

Makinson Delivrance Nespoulos, tailleur de pierre

L'Haïtien qui redonne vie aux grands monuments de France



Makinson Nespoulos, peinture, "Autoportrait". © Photo Hugel Gautier

Le journal télévisé de 20h de la première chaîne de télévision française présenté par la star Patrick Poivre d'Arvor annonçant déjà dans ses titres un reportage de Marie-Laure Bonnemain sur Makinson Delivrance Nespoulos, tailleur de pierre haïtien redonnant vie à l'un des monuments les plus prestigieux de l'histoire de France et de la chrétienté, Notre Dame de Paris a certainement créé un tournant dans la vie de cet artisan de talent. C'était en avril 2008. Depuis lors, plusieurs médias dans le monde ont découvert ses talents dans son métier, ses autres palettes, peintre de qualité, musicien, et auteur de bandes dessinées.

Dans le reportage de TF1, une anecdote a contribué largement à façonner l'image du personnage – talent, finesse et humour. Avec le soutien de ses parents, un couple franco-grec, les Nespoulos, qui l'avait adopté à l'âge de trois ans, il a recherché plus tard sa mère naturelle. Et il raconte avec tendresse comment celle-ci lui a dit "Je t'ai envoyé à l'étranger pour que tu ne sois pas un ouvrier et voilà que tu t'étreins à travailler la pierre." La pierre en question était celle des chefs-d'œuvre sur lesquels l'artisan grave sa

marque – des petits chevaux "qui galopent derrière les murs de Paris."

► La chirurgie fine sur deux mille ans d'histoire

Maintenant, Makinson restaure les arènes d'Arles. Il se passionne pour cette ville où il trouve inspiration pour la pierre, la peinture et la musique où il se plaît dans le voisinage de Van Gogh et de tous les génies qui avaient succombé avant lui au charme de la cité provençale. Entretemps, c'est sur une

bonne vingtaine de perles de l'architecture en France qu'il a gravé son empreinte, et qui l'ont imprégné. "Je pense toujours aux anciens tailleurs qui ont touché, caressé, soigné ces pierres." Parmi ces perles : les quais de la Seine, le musée du Louvre, le "porche Mamlouk" du musée du Louvre, le château de Versailles et le petit Trianon, les cathédrales d'Amiens et de Limoge et le Pont Neuf, son coup de cœur. "Quand j'étais petit et qu'on passait, mon père me disait que c'était le plus beau monument de Paris."

INTÉGRATION

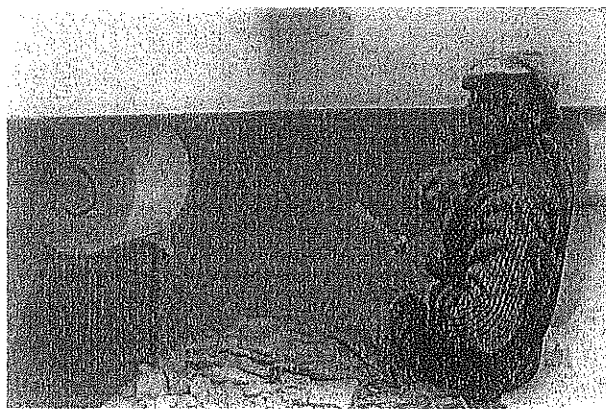
Grandeur et misère d'un artisan d'exception

Faire reconnaître son excellence n'a pas toujours été une partie de plaisir pour Makingson Nespoulos, un tailleur de pierre français à la peau noire. Mais il a réussi, et Notre-Dame de Paris porte désormais sa trace.

LOS ANGELES TIMES
Etats-Unis

DE PARIS
Le visage blanchi par de la poussière de pierre, Makingson Delivrance Nespoulos caresse une colonne polie par le temps de la cathédrale Notre-Dame, dont la splendeur gothique règne sur Paris depuis huit siècles. Ce tailleur de pierre de 34 ans a passé les onze dernières années à rénover les arcs noircis et les gargouilles sans nez de certains des plus beaux monuments de France. Mais Nespoulos a aussi passé toute sa vie à se tailler un chemin à travers d'autres obstacles : les barrières créées par la discrimination raciale en France. Né à Haïti, il a été adopté par une famille française lorsqu'il avait 3 ans. Il sait que la couleur de sa peau est peu commune parmi les artisans qui préservent l'héritage architectural du pays. Certains de ses collègues ont tenté d'empêcher les fils de son histoire de se mêler à ceux du passé de la France. "Ils me disaient que ces monuments n'avaient pas été construits pour moi, mais pour les Français, raconte-t-il. Ils me disaient de renner chez moi." S'il est capable d'en sourire aujourd'hui, c'est parce que ce genre d'affront a été suffisamment rare, et parce qu'après des années de travail à se casser le dos aux côtés des autres artisans il a gagné la confiance de la plupart d'entre eux, qui sont devenus pour lui comme une seconde famille.

► Makingson Delivrance Nespoulos, tailleur de pierre d'exception et "artiste libre", en train de restaurer des volutes de Notre-Dame de Paris.



dit-il avec fierté. Il a même laissé une marque secrète au cœur de l'imposante Notre-Dame. Se penchant en avant, il confie dans un murmure : "Tous ces monuments sont un peu comme des rêves que des gens ont faits... J'aimerais ajouter mon propre rêve, une histoire, aux leurs." Si ces témoins gothiques sont pour beaucoup des symboles nationaux inspirant la fierté, pour Nespoulos ce sont des rêves humains qui ont pris corps dans la pierre. Il se sent lié à ces Européens qui, il y a presque mille ans, ont

utilisé pratiquement le même burin et le même marteau que lui pour faire un travail qu'il poursuit aujourd'hui. "En regardant de près l'ouvrage, je sais si le tailleur était grand ou petit, si c'était un cognear ou un perfectionniste. Je sais que nos pensées concernent les mêmes choses", explique-t-il. Nespoulos affirme que pouvoir être "un artiste libre" constitue sa revanche sur les mauvais traitements infligés à ses ancêtres esclaves, ainsi que sur ce qu'il appelle "les esprits fermés". Mais ce n'est pas tout à fait suffisant. En

remplaçant des vieilles pierres et en colmatant les fissures du passé de la France, Nespoulos greffe littéralement sa propre histoire sur une histoire plus ancienne. "La vie est dure, chacun doit tailler dedans", dit-il. Entre deux chantiers, Nespoulos poursuit son rêve de devenir un grand peintre. Il partage avec son amie un petit appartement dans la banlieue pauvre de Saint-Denis, au nord de Paris. Le logement lui sert également d'atelier. Il se rend aussi souvent que possible dans la capitale pour déposer ses œuvres dans les galeries. Mais les temps sont rudes, les problèmes financiers s'accumulent... Nespoulos espérait pouvoir vivre de ses toiles jusqu'à ce que les beaux jours reviennent, mais, à la mi-janvier, il s'est retrouvé sans argent et a rejoint un chantier de restauration près de l'ancien Opéra. "Lorsque mes parents haïtiens ont vu mes mains, ils se sont mis en colère", raconte-t-il, se souvenant de la première fois qu'il a revu ses parents biologiques, il y a six ans. "Étant haïtiens, ils savent ce que c'est que travailler dur, poursuit-il. Ils savent ce que c'est que l'esclavage. C'est pour cela qu'ils m'ont envoyé loin, pour que je ne sois pas obligé de faire ce genre de travail... Je fais un travail dur, mais je le fais avec honneur et gloire. Du moins je l'espère." Devorath Lauter

IMMIGRATION

Pourquoi les réfugiés tchétchènes atterrissent en France

En quelques mois, le nombre de Caucasiens débarquant à Roissy a été multiplié par vingt ! C'est la conséquence inattendue de l'extension de l'espace Schengen à la Pologne.

COONIKO
Moseou

DE PARIS
La "zone d'attente pour personnes en instance" de l'aéroport parisien de Roissy déborde de réfugiés. Depuis déjà un mois, des ressortissants d'Afrique, d'Irak, de Palestine ou de Russie s'y entassent. Parmi ces 250 personnes, on recense un tiers de Tchétchènes, Ingouches et Daghéstaniens, qui demandent tous l'asile politique à la France. Devant l'affluence, la préfecture a dû réquisitionner une zone d'embarquement [de 1 600 m², qui a été fermée le 23 janvier], le bâtiment normalement destiné à l'accueil des réfugiés ne pouvant recevoir que 164 personnes. Tous sont arrivés là de la même manière : avec un visa de transit. Les Russes prennent, depuis Kiev, un vol pour le Maroc ou l'Égypte. Lors de l'escale en France, ils font une demande d'asile. Ils ont le droit de passer 96 heures à l'aéroport avant d'être expulsés. Mais, si l'Office français de protection des

réfugiés et apatrides (OFPRA) n'enregistre pas leur demande dans les 48 heures, ils peuvent s'adresser à un tribunal, ce qui leur assure 16 jours de plus dans cette zone d'attente de l'aéroport. Selon la police française, il y a eu en septembre 25 Russes qui ont demandé asile à la France, mais, en décembre, leur nombre est soudain monté à 600. L'OFPRA est incapable d'expliquer cette explosion. Le Comité Tchétchénien, une organisation française, pense que le phénomène est peut-être lié à l'élargissement de la zone Schengen : comme il est devenu plus difficile d'obtenir l'asile en Pologne - du fait de l'entrée de Varsovie dans l'espace Schengen et donc de l'harmonisation des législations à l'intérieur de cet espace sans frontières intérieures - mieux vaut, pour les candidats à l'asile politique, aborder directement l'Europe occidentale. Or les vols pour les pays ne demandant pas de visa, comme le Maroc ou l'Égypte, font souvent escale par la France. Les candidats à l'asile ont tous la même technique, mais chacun a sa propre histoire.

Mais les Français n'entrent pas dans les détails, et d'ailleurs comment pourraient-ils s'apresser, en une demi-heure d'entretien, sur le récit d'un homme paniqué qui a du mal à comprendre les questions qu'on lui pose, même en russe ? En 2007, seules 15 % à 20 % des demandes ont été acceptées. Si les Tchétchènes sont déboutés, ce n'est pas seulement parce que la Tchétchénie ne fait depuis longtemps plus la une des journaux, ni parce que le gaz russe a pris de l'importance. Le problème, c'est qu'il devient de plus en plus dur d'établir une distinction entre les véritables réfugiés politiques et les travailleurs est-européens qui viennent proposer leurs services. Par ailleurs, les autorités françaises elles-mêmes ne semblent pas très bien savoir ce qu'elles veulent : Nicolas Sarkozy exige 25 000 expulsions d'immigrés clandestins par an. Dans le même temps, le plan Attali évoque la nécessité d'accroître l'immigration. Mais il est peu probable que les réfugiés tchétchènes fassent partie de ceux que la France souhaite accueillir. Irina Kneiler

World

You are here: LAT Home > Articles > 2008 > February > 03 > World

Archive for Sunday, February 03, 2008

A stonecutter carves way to French pride

A Haitian-born restorer of monuments such as Notre Dame has overcome discrimination by dint of labor, and even left his mark on history.

February 03, 2008 in print edition A-8

Makingson Delivrance Mespoulous runs his fingers along a worn-smooth column holding up the roof of the Notre Dame Cathedral that has presided in Gothic splendor over Paris for eight centuries, his face dusted white from stone shavings.

The 34-year-old stone carver has spent the last 11 years restoring the stained-black arches and nose-less gargoyles of some of France's favorite, but crumbling, monuments. But Mespoulous has spent his entire life carving his way through something else: the barricades created by France's ethnic divide.

Born in Haiti and adopted by a French family when he was 3, Mespoulous knows that his black skin is uncommon among the craftsmen who preserve this nation's architectural heritage. While he was perched on wind-swept scaffolds, some co-workers had tried to keep his story outside the walls of French history.

"They told me these monuments were not built for me, but for the French. They told me to go home," he says, able to smile about it now because such blows were rare enough and because after years of back-twisting labor beside fellow artisans, he believes that most are a second family.

This soft-spoken man proved he had the ferocious but controlled energy needed to dig into a gigantic slab of stone at the painstakingly slow rhythm the material demands. Others noticed, and despite his different background, Mespoulous was quickly given the responsibility of overseeing crucial restoration sites in his "village of old stones," Paris.

"There are not many black stone carvers," Mespoulous says. "And yet," he says, speaking of employers, "they come to me, to ask me where I want to work, what I want to do. They let me do whatever I want."

As he passes monuments covered like badly wrapped presents for reconstruction, Mespoulous repeatedly calls out to friends working behind the plastic curtains. "Eventually, everyone gets along," he says with a smile.

Carving an entry into France's past gave Mespoulous a tangible link to a country he didn't easily fit into as the only child of color in a small village 1 1/2 hours' drive north of Paris, where he began sculpting rocks from abandoned quarries. Though he was surrounded by a loving family, Mespoulous says he lacked confidence, and adds, "I was a black boy in a white country. No matter what I did, I was different."

But through the arts, he quickly turned that difference into an asset. No longer yearning to simply blend in, he would "mark this world" and set himself apart. "I wanted to show that I was the Haitian that builds French cathedrals," he says with pride.

He has even made a secret mark on the stunning Notre Dame. Hidden deep behind the stones of the cathedral is an oil painting of a turquoise-blue galloping horse. Mespoulous buried it there.

He leans forward and whispers: "All these monuments are a little like people's dreams... I'd like to add my own dream - a story - to theirs."

Ceci est le cache Google de <http://assets.latimes.com/assets/693>. Il s'agit d'un instantané de la page telle qu'elle était affichée le 20 nov 2008 15:01:15 GMT. La page actuelle peut avoir changé depuis cette date. En savoir plus

Les termes de recherche suivants sont mis en surbrillance : **photos makingson los** Ces termes apparaissent [Version en texte seul](#) uniquement dans les liens pointant sur cette page : **engeles time**

Makingson Mespoulous



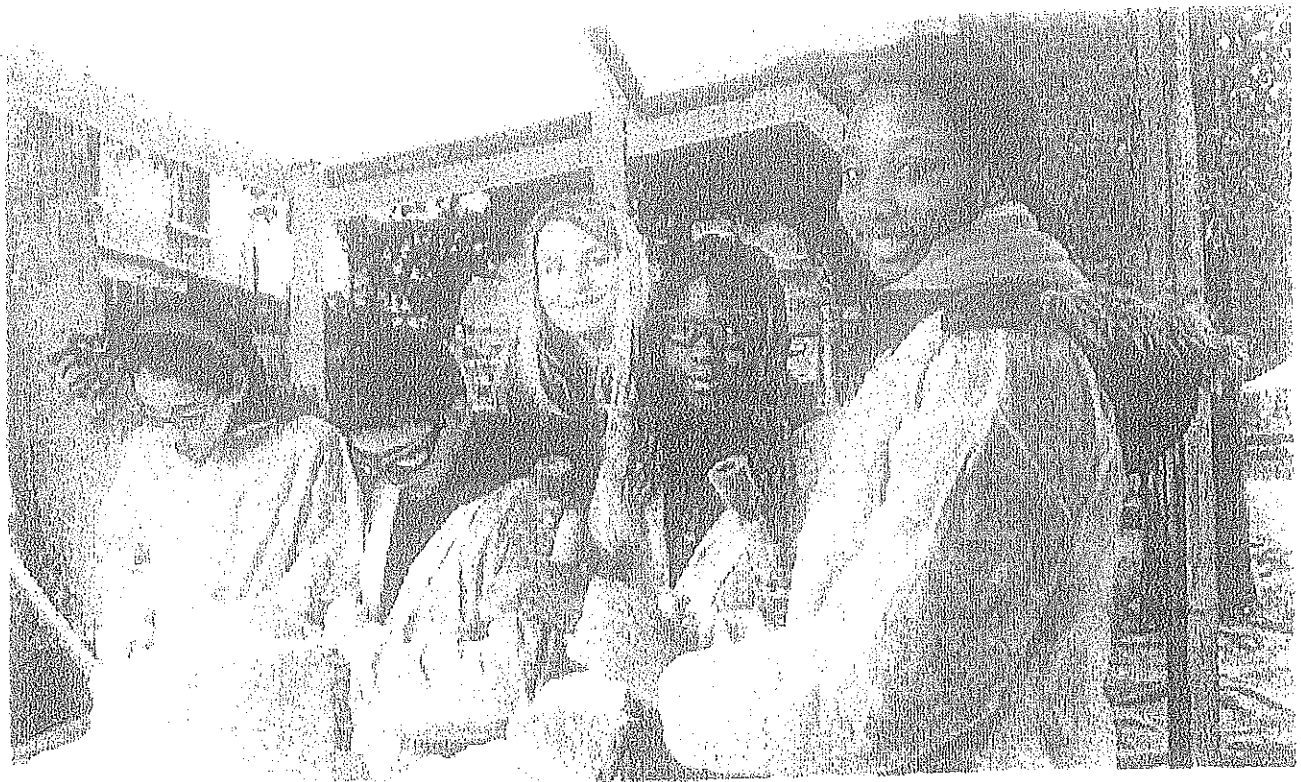
This photo *Makingson Mespoulous* was taken in Paris, xx, FRANCE 9 months ago by [Devorah Lauter](#) for the **Los Angeles Times**.

20080203 (Bulldog/A3) -- 'MY OWN DREAM': Haitian-born **Makingson** Delivrance Mespoulous on the roof of a Paris building under restoration. By dint of skillful labor, he has overcome barriers of an ethnic divide. -- PHOTOGRAPHER: Devorah Lauter **Los Angeles Times** 20080203 (LA/A8) -- (no caption) -- PHOTOGRAPHER: Devorah Lauter For The Times
juvcsenc

More from February 03 2008

[LAT Home](#) | [My LATimes](#) | [Print Edition](#) | [All Sections](#)
[Jobs](#) | [Cars](#) | [Real Estate](#) | [More Classifieds](#)

Los Angeles Times

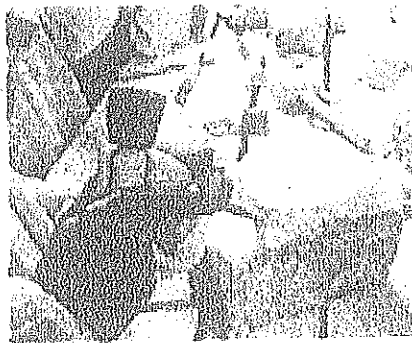


Fiers de notre patrimoine !

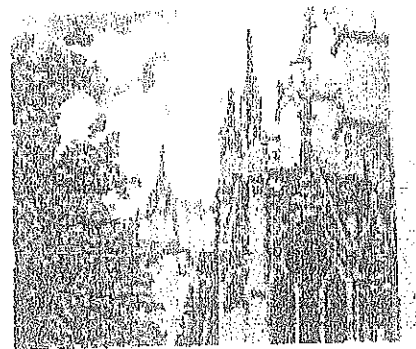
Découvrir la basilique de Saint-Denis et s'initier au métier de tailleur de pierre. C'est le projet qu'a mené cette année une classe du collège Pierre-Degeyter à Saint-Denis.

« *Allez, on prend ses outils, on met le tablier. Qui n'a pas sa pierre encore ?* » lance Mme Daviaud, professeure d'histoire-géographie à ses élèves de 5^e. Depuis début novembre, cette classe du collège Pierre-Degeyter à Saint-Denis suit un parcours sculpture et architecture. « *On a fait plusieurs visites de la basilique selon différentes thématiques : histoire, bestiaire, blasons,* poursuit l'enseignante. Certains élèves n'y étaient jamais entrés et ne se rendaient pas compte qu'il y avait un monument aussi célèbre à deux pas du collège ! Ce projet a permis de les sensibiliser sur le patrimoine de leur ville. »

Les collégiens se sont ensuite initiés à la taille de pierre avec le sculpteur Delivrance Makingsam. Cet artiste a travaillé sur de nombreux monuments historiques, notamment la cathédrale



Notre-Dame de Paris. Pendant six séances dans les jardins de la basilique, équipée d'une massette (sorte de marteau) et d'un ciseau de sculpteur, les élèves ont créé leurs propres œuvres. « *J'ai d'abord dessiné un croquis de panda puis je lui ai taillé dans cette pierre* », montre fièrement Yasmine. D'un bloc de calcaire blanc, elle a fait jaillir l'animal. Mayfique « *Tailler une pierre, c'est bon pour l'ego, car si*



on sait tailler une pierre, cela veut dire qu'on peut faire des choses très fines, compliquées dans sa tête », sourit Yasmine. Delivrance Makingsam :

« *Certains élèves très discrets ont pu impliquer en classe se sont révélés ici. Ce projet leur a permis de se valiser autrement qu'avec des évaluations* », conclut Mme Daviaud, qui, elle aussi, a sculpté sa pierre avec application ! »